

Il pleuvait ce jour-là lorsqu'elle s'est levée.

« Ah, au fait, quel jour sommes-nous ? » se dit-elle

« Vendredi 13 ?! Zut ! »

Elle n'aimait pas les vendredis 13, qui lui réservaient toujours des surprises.

Ce fut donc le front soucieux qu'elle se prépara pour la journée, se demandant ce que l'avenir lui réservait, et elle ne mit pas longtemps à le savoir ! La sonnerie stridente du téléphone la fit sursauter si fort alors qu'elle buvait son café, qu'elle en renversa une bonne partie sur sa robe. Reposant brusquement sa tasse, elle se dirigea vers l'entrée en maugréant :

« Qui peut bien me déranger d'aussi bonne heure ?! »

Elle décrocha tout aussi brusquement, et aboya plutôt qu'elle ne prononça un « allô ? » peu aimable.

À l'autre bout du fil, une voix masculine inconnue déclara :

« Vendredi 13, Esther, tu sais ce que cela signifie, n'est-ce pas ?! »

Fronçant les sourcils, Esther s'écria :

« Si c'est une plaisanterie, ce n'est pas drôle ! Qui êtes-vous ? Qui vous a donné mon numéro ?! »

L'homme éclata d'un rire lugubre en répondant :

« Voyons, tu ne peux pas avoir oublié ce vendredi 13-là, ma chère Esther ! Mais ne t'inquiète pas, tout vient à point à qui sait attendre, cette journée ne fait que commencer ! À bientôt, ma belle ! »

La communication fut coupée et Esther raccrocha brutalement en grommelant :

« Je ne connais pas cette voix, qui est cet homme et que me veut-il ?! »

Au moment où elle s'apprêtait à terminer son petit-déjeuner, le téléphone sonna de nouveau. Elle hésita à décrocher, puis finit par le faire, et la même voix déclara :

« J'ai oublié de te dire que tu es très en beauté, aujourd'hui, mais il faudrait quand même que tu changes de tenue ! Cette tache sur ta robe, tss, tss, ce n'est pas vraiment présentable ! Tu devrais peut-être mettre ton tailleur pantalon bleu, il te va à ravir et tu seras plus à l'aise au cas où tu devrais courir ! »

À mesure que l'homme parlait, Esther ouvrait de grands yeux, songeant :

« Mais comment sait-il que j'ai taché ma robe ?! Seigneur, depuis combien de temps suis-je espionnée chez moi et par qui ?! »

Elle eut un léger sursaut lorsque la voix reprit :

« Esther, es-tu toujours là ? Pourquoi ne parles-tu pas ? As-tu deviné mon identité ? »

Pour toute réponse, la jeune femme raccrocha brutalement et retourna dans sa cuisine à grandes enjambées. Incapable d'avaler une bouchée supplémentaire, elle finit de boire son café d'un trait, puis elle fit le tour de son appartement, se postant derrière chacune des fenêtres afin de déceler si

quelqu'un l'espionnait depuis les fenêtres des immeubles voisins, mais elle ne détecta rien. Elle tira alors les épais rideaux de chaque ouverture, fouilla dans l'un des meubles du salon, en extirpa un petit boîtier muni d'une antenne télescopique qu'elle déploya, avant de promener son appareil dans toutes les pièces, ce qui lui permit de découvrir une caméra miniature dissimulée dans chacune d'elles. Frémissant de colère, elle songea :

« Quelqu'un s'est donc introduit chez moi afin de placer ces caméras ! Mais qui ?! Quand et pourquoi ?! »

Saisissant un sac de congélation, Esther y déposa les quatre caméras qu'elle avait trouvées, le rangea dans son sac, puis elle retourna dans sa chambre et ouvrit son armoire, observant d'un œil critique les tenues qui s'y trouvaient. Son regard s'attarda un instant sur le fameux tailleur pantalon bleu dont son interlocuteur inconnu lui avait parlé, et elle en effleura le tissu en murmurant d'une voix tremblante :

« Ce tailleur bleu...Je ne l'ai plus jamais remis depuis...Mon Dieu ! Mais c'est impossible, ce ne peut être lui, puisqu'il est mort ! »

Elle se laissa tomber dans le fauteuil placé près de son lit et se prit la tête entre les mains, évoquant ce premier vendredi 13 qui avait marqué sa vie et qui depuis l'incitait à appréhender tous les suivants...

« Tu es ravissante dans ce tailleur bleu, Esther ! »

« Merci, Paul, tu es gentil. Est-ce ta nouvelle moto ? »

Paul avait souri fièrement en répondant :

« En effet. Je t'ai souvent fait la remarque que nous étions sur la même longueur d'onde, tous les deux, et tu vois que j'avais raison, puisque tu as choisi la tenue adéquate pour faire un tour avec moi sur ma nouvelle merveille ! Nous devrions nous marier, Esther ! »

Esther avait rougi, le cœur battant la chamade, puis elle avait demandé d'un ton incertain :

« Est-ce que...Est-ce une demande en mariage, Paul ? »

Le jeune homme lui avait adressé ce sourire éblouissant auquel elle n'avait jamais su résister depuis qu'ils avaient commencé à se fréquenter deux ans plus tôt, et il annonça :

« Bien entendu, ma chérie, ne crois-tu pas que nous avons attendu suffisamment longtemps ?! Alors, acceptes-tu, Esther ? »

Radieuse, elle avait affirmativement hoché la tête, tout en prononçant d'un ton malicieux :

« Je veux bien, Paul, mais...je croyais que c'était moi, ta merveille ! »

Paul avait éclaté de rire en s'exclamant :

« Mais toi, tu es ma merveille numéro un, Esther, ma Super Merveille ! Viens là, ma chérie ! »

Il l'avait prise dans ses bras et l'avait tendrement embrassée, puis l'avait entraînée vers la moto,

qu'ils avaient enfourchée d'un même mouvement, avant de démarrer l'engin et de se mettre en route en le faisant pétarader.

Ils roulaient depuis déjà un moment sur une route de campagne, s'enivrant de vitesse et appréciant la caresse du vent sur leurs visages et dans leurs cheveux, lorsque Paul avait soudain freiné, puis stoppé en déclarant :

« On dirait qu'il y a une voiture en panne ! Reste là, je vais voir si je peux aider. »

« Pourquoi ne veux-tu pas que je t'accompagne, Paul ? »

« Par prudence, Esther. On ne sait jamais, ce pourrait être un leurre pour détrousser les gens compatissants qui viennent aider les automobilistes soi-disant en panne. »

« Sois prudent, alors. »

Il lui avait répondu par un sourire et un baiser, puis avait couru vers la voiture arrêtée à quelques mètres de là, tandis que la jeune fille restait sur la moto. Saisie d'une soudaine intuition, elle avait machinalement noté le numéro d'immatriculation de l'automobile sur sa main, puis s'était plongée dans la contemplation du paysage. Le bruit d'une altercation l'avait alertée. Elle avait tourné la tête vers la voiture et s'était inquiétée de voir Paul qui semblait plongé dans une discussion animée avec le propriétaire du véhicule en panne. Ne sachant pas conduire la moto de son fiancé, Esther en était descendue en hâte et, au moment où elle avait pris sa course pour parcourir les quelques mètres qui les séparaient et rejoindre les deux hommes, une double détonation avait retenti et elle avait vu avec horreur son compagnon s'effondrer sur le sol, tandis que l'auto démarrait et s'éloignait en trombe. Esther s'était précipitée et avait poussé un long hurlement en découvrant l'homme qu'elle aimait étendu sur le sol, une large tache de sang s'étalant sur sa poitrine. Agenouillée auprès de lui, elle avait tenté de le ranimer sans pouvoir retenir ses larmes. Il avait ouvert les yeux et avait murmuré avec difficulté :

« J'aurais dû...me méfier...du...vendredi 13...Pardon...chérie... »

Puis, le malheureux avait expiré, au grand désespoir de la jeune fille...

Au terme d'une enquête de plusieurs mois et grâce au numéro d'immatriculation-faux, cependant-fourni par Esther, l'assassin de Paul avait été appréhendé et condamné à purger une lourde peine de prison dans un pénitencier proche de la frontière mexicaine...

Essuyant rageusement les larmes qui coulaient sur ses joues, Esther se leva vivement, ôta rapidement sa robe et tendit la main vers son tailleur bleu, puis se ravisa en songeant :

« Non ! Qui qu'il soit, je ne lui ferai pas le plaisir de lui obéir ! »

Elle opta donc pour un col roulé bordeaux, un pantalon noir et une veste à capuche, noire également, consulta sa montre, puis alla passer un coup de fil. Lorsqu'elle obtint sa communication, elle s'adressa à son interlocuteur :

« Bonjour, Chef. Pardonnez-moi, mais je vais être en retard ce matin, j'ai un problème de serrure. »  
Elle raccrocha, puis appela un serrurier et, un moment plus tard, celui-ci était occupé à changer les serrures de la porte de l'appartement de la jeune femme. Rassérénée sur ce point, Esther quitta son domicile peu après qu'il eut achevé son travail et, constatant qu'il ne pleuvait plus, elle décida de ne pas prendre son véhicule pour se rendre à son travail, craignant un accident, vu comment la journée de ce vendredi 13 avait débuté.

Elle avançait depuis une bonne quinzaine de minutes d'un pas décidé lorsqu'un homme la dépassa soudain en courant et bifurqua dans une rue étroite située sur sa droite. Esther se retourna, ne vit aucun poursuivant et, comme elle s'apprêtait à dépasser la ruelle, son regard tomba sur un portefeuille tombé sur le bord du trottoir. Elle allait passer son chemin lorsque son instinct lui souffla que l'objet appartenait peut-être à l'homme qui venait de la dépasser. Elle le ramassa donc et, après une légère hésitation, elle s'enfonça résolument dans la ruelle, le portefeuille à la main. Elle se sentit soudain attirée par deux bras puissants sous le porche d'un immeuble et ressentit un choc lorsque les yeux verts de l'homme qu'elle recherchait se plantèrent dans les siens. Il demanda d'une voix essoufflée :

« Vous ont-ils suivie ? »

« Qui donc ? Je n'ai vu personne vous poursuivre, Monsieur ! Ceci vous appartient-il ? »

Il s'empara du portefeuille en la remerciant et, comme elle se détournait afin de reprendre sa route, il la retint en murmurant :

« Restez, je vous en prie ! »

Esther lui adressa un regard interrogateur et il poursuivit :

« J'ai besoin d'aide ! »

Une galopade effrénée se fit alors entendre et une voix lança d'un ton autoritaire :

« Vous, allez voir dans cette ruelle, vous, continuez par là ! »

Les deux jeunes gens entendirent les pas de quatre hommes qui approchaient et, l'attirant soudain contre lui, le fuyard se mit à embrasser Esther. Celle-ci voulut se dégager, mais il la maintint fermement et, avant de l'embrasser de nouveau, il murmura à son oreille :

« Jouez le jeu, je vous en supplie ! S'ils me découvrent, ils me tueront ! »

Les quatre hommes stoppèrent un bref instant à la hauteur du couple, dont ils ne voyaient que le dos du fuyard, qui avait quitté sa veste avant l'arrivée d'Esther et qui masquait totalement celle-ci, puis ils poursuivirent leur chemin, avant de retourner auprès de leur chef en annonçant :

« Rien, Patron ! »

L'autre équipe revenant aussi bredouille, celui-ci gronda :

« Retrouvez la cible et éliminez-la ! »

Les poursuivants du compagnon d'Esther s'éloignèrent rapidement et, lorsqu'il n'entendit plus aucun

bruit, celui-ci relâcha la jeune femme en murmurant :

« Merci ! Puis-je connaître votre nom ? »

Se morigénant intérieurement de ne pas être capable de gifler l'homme et de se sentir troublée par l'éclat des yeux qui l'observaient anxieusement, elle répondit :

« Esther. »

Il lui adressa un large sourire qui lui donna un coup au cœur en déclarant :

« Je vous remercie pour votre aide, Esther, et pardonnez-moi de vous avoir imposé ces baisers... »

« Pourquoi ces hommes veulent-ils vous tuer ?! »

« Je préfère ne pas vous impliquer dans cette affaire, cela vaudra mieux. »

« Écoutez, si vous êtes en danger, je peux peut-être vous aider, je suis... »

Il l'arrêta d'un geste de la main en prononçant fermement :

« Non, je vous ai déjà trop impliquée et je préfère me débrouiller seul, merci...Lorsque j'évoquerai ce vendredi 13, je me souviendrai toujours de la beauté de votre visage, Esther, merci beaucoup ! »

Il lui adressa un nouveau sourire, puis il reprit sa course, laissant sur place une Esther légèrement hébétée par l'enchaînement des événements qui s'étaient produits durant les quelques minutes qui venaient de s'écouler. Reprenant pied dans la réalité, la jeune femme secoua la tête, puis retourna dans l'artère principale qu'elle avait quittée et poursuivit son chemin.

Alors qu'elle ne se trouvait plus qu'à quelques centaines de mètres de l'immeuble dans lequel elle travaillait, Esther entendit soudain un crissement de pneus tout près de l'endroit où elle se tenait et une voix hurla :

« Attention, Esther ! »

D'instinct, la jeune femme se jeta à terre et roula sur elle-même afin de se mettre à l'abri derrière les véhicules en stationnement, imitée par les passants, tandis que des rafales de mitraillettes éclataient, auxquelles répondirent plusieurs coups de feu, des cris, puis le bruit d'une voiture qui s'éloignait sur les chapeaux de roue. Les passants apeurés sortirent de leurs cachettes de fortune et Esther se releva avec précautions, cherchant du regard **son** inconnu qui l'avait prévenue et dont elle avait reconnu la voix. Ne le voyant pas, elle se hâta vers l'immeuble, salua le gardien à l'entrée, puis se dirigea vers un bureau et s'adressa à la jeune femme qui s'y trouvait :

« Salut, Lizzy. Peux-tu transmettre ceci au labo en urgence pour une recherche d'empreintes, je te prie ? »

La dénommée Lizzy se saisit du sachet contenant les mini caméras en remarquant :

« Que s'est-il passé, Esther ? Tes vêtements sont sales ! »

« Je viens d'échapper à une tentative de meurtre. »

« Oh ! Sérieusement ?! Ce n'est pas une blague de vendredi 13 que tu me racontes ?! »

« Je t'assure que je suis on ne peut plus sérieuse, Lizzy ! Excuse-moi, je dois filer, le chef va m'arracher les yeux tellement je suis en retard ! »

Lizzy lui répondit par un hochement de tête et Esther se hâta vers le bureau de son chef. Celui-ci se leva à son entrée dans la pièce en s'écriant :

« Eh bien, il en a mis du temps votre serrurier ! Et qu'est-ce que c'est que cette tenue ?! »

« Pardonnez-moi, Chef, je ne pensais pas être aussi en retard et il m'est arrivé quelques petits ennuis en cours de route, comme à chaque vendredi 13, d'ailleurs ! Et puis, en arrivant, je me suis arrêtée chez Lizzy afin de lui demander de faire une recherche d'empreintes. »

Esther s'interrompit un instant, puis reprit :

« Tout va bien, Chef ? Vous paraissez essoufflé et contrarié ! »

Il répondit d'un ton bougon :

« Tout va bien, tout va bien ! Approchez que je vous présente votre nouveau coéquipier ! »

Ce fut seulement à cet instant que la jeune femme réalisa qu'il y avait un homme assis dans le bureau du chef, tournant le dos à la porte. Sans qu'elle pût s'expliquer pourquoi, elle sentit son cœur battre plus vite tandis que son supérieur expliquait :

« Esther, voici le Sergent Ken Larch. Ken, voici le Sergent Esther Wigs. »

Ken se retourna et Esther faillit laisser échapper une exclamation de surprise en reconnaissant son inconnu, mais le regard impérieux de celui-ci l'en dissuada. Son nouveau coéquipier se leva, s'approcha en lui tendant la main et, faisant mine de trébucher, il se cogna contre elle en murmurant :

« Méfiez-vous de lui ! »

Puis il s'excusa pour sa maladresse et ils se serrèrent la main en échangeant des formules de politesse. Leur supérieur tapa dans ses mains en s'écriant :

« Allons, Esther, dépêchez-vous d'aller passer votre uniforme pendant que je discute avec Ken ! »

La jeune femme salua et se dirigea vers le vestiaire, désert à cette heure-là, songeant :

« Qu'a-t-il bien pu vouloir me dire ?! »

En pleine conversation avec lui, alors que Ken s'apprêtait à lui poser une question, le supérieur des deux jeunes gens se leva en déclarant :

« Pardonnez-moi, Sergent, j'ai un détail à vérifier, je vous retrouve dans un instant. »

Et, sans plus lui donner d'explications, l'officier planta là son subalterne éberlué.

Esther venait de passer le pantalon de son uniforme et d'enlever son pull afin de passer sa chemise d'uniforme par-dessus son caraco lorsqu'il lui sembla entendre un léger déclic. Elle enfila en hâte la chemise, qu'elle commençait à boutonner, lorsque son chef fit soudain irruption, arme au poing. Surprise, Esther balbutia :

« Chef ?! Mais qu'est-ce que vous faites là et pourquoi me menacez-vous de votre arme ?! »

Le regard dur, il répliqua :

« Puisque ces imbéciles vous ont manquée, je viens finir le travail moi-même ! Vous avez trouvé les caméras, n'est-ce pas ?! »

Stupéfaite, Esther recula jusqu'à sentir le froid de l'étagère de son armoire contre son dos et, tout en cherchant sa propre arme à tâtons sur ladite étagère, elle souffla :

« Comment...c'est vous ?! »

Elle sentit un long frisson de peur la parcourir lorsque, contrefaisant sa voix, il répondit :

« Ton tailleur bleu te va à ravir. »

Reconnaissant la voix du mystérieux interlocuteur qui l'avait appelée quelques heures plus tôt, Esther murmura :

« C'est bien vous ! Mais pourquoi ?! Que vous ai-je fait ?! »

« Cela fait dix ans aujourd'hui, Esther, as-tu donc oublié ?! »

Ne pouvant mettre la main sur son arme, Esther renonça et, fronçant les sourcils, elle demanda :

« En quoi l'anniversaire de la mort de Paul vous concerne-t-il, Chef ?! »

Il rétorqua avec violence :

« C'est aussi l'anniversaire de la mort de mon frère, garce ! »

Faisant preuve d'une assurance feinte, la jeune femme voulut l'écarter afin de quitter le vestiaire en prononçant :

« Je ne comprends rien à ce que vous racontez ! Je ne connais pas votre frère, laissez-moi passer ! »

Relevant le canon de son arme, il gronda :

« Tais-toi et ne bouge pas, garce !...Ton idiot de Paul s'était infiltré dans le gang de mon frère ! Celui-ci l'a découvert et il l'a puni, mais il a fallu que tu t'en mêles ! J'ai fait tout ce que j'ai pu pour retarder les investigations des collègues ! Même si je désapprouvais son mode de vie, c'était tout de même mon frère ! Sais-tu qu'il était claustrophobe ? Il n'a pas tenu en prison, et il s'est suicidé un vendredi 13 ! Tu vas payer, à présent ! »

Esther était au supplice : non seulement elle découvrait que l'homme qu'elle avait aimé de toute son âme lui avait caché qu'il était policier, mais de plus, elle était terrorisée à l'idée que son chef pût la tuer de sans-froid, comme il paraissait en avoir l'intention. Affermissant sa voix du mieux qu'elle le pouvait, elle tenta de le raisonner :

« Voyons, Chef, vous ne pouvez pas tirer, vous allez ameuter tout le commissariat ! Ce n'est pas moi qui ai tué votre frère ! »

« Tu as raison, il vaut mieux éviter de tirer ! »

Au moment où il rangeait son arme dans son étui, Esther le bouscula et courut vers la porte du vestiaire. Elle sentit l'inquiétude la gagner en constatant que celle-ci était fermée à clé et elle fit volte-face dans le but de récupérer enfin son arme dans son armoire, mais elle se retrouva avec le

couteau que son agresseur brandissait sous son nez.

« Soyez raisonnable, Chef ! Si vous me tuez, vous vous retrouverez en prison, et vous savez combien les autres prisonniers ne sont pas tendres lorsqu'ils se trouvent en présence de détenus qui sont d'anciens policiers ! »

« Je veux venger mon frère ! »

« Votre frère a assassiné mon fiancé il y a dix ans ! Pourquoi est-ce maintenant que vous voulez le venger, alors que vous auriez pu le faire il y a six ans lorsque vous avez pris la tête de cette brigade ?! »

« Il n'y a qu'un mois que j'ai eu accès au dossier complet de mon frère ! Jusqu'à cette date-là, j'ignorais l'identité du témoin qui avait contribué à faciliter son arrestation ! Crève ! »

Il lança son couteau en avant et Esther lui saisit le poignet à deux mains, cherchant à dévier la lame qui s'approchait dangereusement de sa gorge. De sa main libre, il lui asséna un violent coup de poing au visage qui lui arracha un gémissement de douleur tandis que du sang coulait de son nez et de ses lèvres, puis il tenta de lui décrocher les doigts un à un, mais la jeune femme tenait bon, tout en lui donnant des coups de pieds.

Ce fut à cet instant que quelqu'un voulut ouvrir la porte du vestiaire, et une voix demanda d'un ton inquiet :

« Esther ? Est-ce que vous êtes toujours là ? Est-ce que tout va bien ? »

La jeune femme hurla :

« Il a fermé la porte à clé ! Il veut me tuer, Ken, à l'aide ! »

Aussitôt, Ken Larch se jeta de toutes ses forces contre la porte, cherchant à la défoncer. Constatant qu'il n'y parvenait pas et entendant le cri de douleur de sa coéquipière, à laquelle son agresseur venait de donner un autre coup de poing à l'estomac, il sortit son arme et tira sur la serrure, puis se précipita à l'intérieur. Il frémit en découvrant Esther au sol et sur le point d'être étranglée par leur supérieur, peinant à retrouver son souffle. La jeune femme avait finalement réussi à arracher son couteau à celui-ci et l'avait jeté au loin, mais il l'avait faite tomber à terre au terme d'une courte lutte et, profitant de sa force, il l'étranglait méthodiquement. Ken n'hésita pas et, visant soigneusement, il tira sur le policier, l'atteignant à l'épaule droite.

Attirés par les coups de feu, plusieurs policiers firent irruption et Ken leur ordonna de passer les menottes au blessé en annonçant :

« Inspecteur Kerr, je vous arrête pour tentatives de meurtre répétées et pour corruption ! »

Sans plus se préoccuper du regard haineux et furibond que Kerr leur adressait, Ken s'agenouilla auprès d'Esther en murmurant :

« Pardonnez-moi, Esther, j'aurais dû intervenir plus tôt ! Ce monstre vous a salement amochée ! »

Cédant à la peur et à la tension qu'elle avait tenté de juguler durant ces quelques minutes de confrontation avec l'inspecteur Kerr, Esther s'effondra contre l'épaule du jeune homme en sanglotant :

« J'ai eu si peur, Ken ! J'aurais dû me douter que ce vendredi 13 serait tout aussi désagréable que les précédents et j'aurais dû rester chez moi au lieu de venir travailler ! »

Il l'aida à se relever sans mot dire. La tenant serrée contre lui, il repoussa d'un geste de la main les policiers qui s'approchaient et la soutint jusqu'au bureau qu'ils devaient partager, l'aida à s'asseoir, puis, à l'aide d'un mouchoir, il nettoya le sang qu'elle avait sur le visage et tamponna ses larmes. Ils s'observèrent un instant en silence, puis Esther demanda :

« Comment saviez-vous, Ken ? »

« Je me suis infiltré dans le gang des Callan et, au cours de mes investigations, j'ai découvert que Kerr était corrompu et fermait les yeux sur certains de leurs agissements moyennant finances...J'ai entendu parler d'un contrat qu'il avait posé sur votre tête et j'ai décidé de vous protéger et de le confondre. Tous les membres du gang sont déjà sous les verrous, à l'heure qu'il est. Notre rencontre n'a pas été fortuite et c'était vous que ces hommes poursuivaient dans cette ruelle, pas moi. J'ai dû utiliser le subterfuge du portefeuille pour vous attirer vers moi afin de vous soustraire à leur vue... »

Stupéfaite, Esther resta sans voix, se bornant à soupirer profondément.

Sortant le portefeuille qu'elle lui avait restitué, le sergent reprit :

« Vous n'avez pas ouvert ce portefeuille lorsque vous l'avez trouvé, n'est-ce pas, Esther ? »

Elle secoua négativement la tête et il ouvrit l'objet, puis le lui tendit. Esther étouffa alors un sanglot en reconnaissant une photographie sur laquelle elle se tenait au côté de Paul, et Ken expliqua :

« Paul était mon cousin, Esther. Je l'admirais beaucoup, et c'est pour lui ressembler que je me suis engagé dans la police...Je sais qu'il est décédé un vendredi 13 et que vous n'appréciez pas particulièrement ce jour précis du calendrier, mais c'est aussi un vendredi 13 que nous nous sommes rencontrés, et pour moi, c'est un événement heureux...Se pourrait-il... »

Il s'interrompit, ne sachant trop comment poursuivre, puis, plongeant son regard dans celui de son interlocutrice, il poursuivit doucement :

« Depuis que j'ai cette photo en ma possession, j'ai l'impression de vous avoir toujours connue, Esther...J'ai cru déceler dans vos yeux que je ne vous suis pas indifférent...Se pourrait-il que ce vendredi 13 soit pour nous le point de départ d'une belle histoire ? »

Le regard d'Esther alla du visage de Paul à celui de Ken, et elle murmura :

« Je...ne sais pas si nous vivrons une...belle histoire, Ken, mais il y a une chose dont je suis certaine, c'est que désormais, je ne regarderai plus le vendredi 13 avec autant d'aversion qu'auparavant, puisque vous m'avez sauvé la vie par trois fois aujourd'hui, et je vous en suis profondément reconnaissante ! »

Il lui adressa ce sourire auquel elle savait qu'elle ne pourrait résister longtemps, et, prenant place à son bureau, il décida :

« Bien, je vais prendre votre déposition, et ensuite, je vous emmène loin d'ici pour le reste de la journée ! Après avoir vécu de tels événements, vous avez le droit de quitter cet endroit pour quelques heures ! »

Esther le remercia d'un sourire et, un moment plus tard, tous deux déambulaient dans Central Park sans mot dire, échangeant de temps en temps de furtifs regards, simplement heureux de se trouver l'un auprès de l'autre et remerciant en leur for intérieur ce vendredi 13 qui leur avait permis de se rencontrer, même si la journée avait fort mal commencé pour la jeune femme...